

## RETOUR SUR LE SÉMINAIRE NîMOIS

La psychanalyse en duo  
Rencontre avec Philippe et Anouk

Traumatisme & Réparation

FINITUDE  
2ème partie

Être ou paraître :  
telle est la question

Pornographie  
La sexualité en péril



Psy chic a déjà un an Ou là là ! Et bien pour fêter ça je vous propose l'idée d'investir dans un bus qui permettra à chaque institut de se rendre au séminaire Nîmois ou aux conférences annuelles avec ponctualité et assurance quant aux grèves diverses qui animent le pays. Pour ceux malheureusement qui n'ont pu s'y rendre, le séminaire du 4 juin était des plus sympathiques. Bonne ambiance et retrouvailles pour un sujet des plus intéressants abordé psychanalytiquement dans un langage très clair par Éric Ruffiat. Une ambiance plutôt détendue dont tout le monde a su profiter.

Je vous propose donc de revenir sur cette journée de séminaire pendant laquelle vous avez peut-être croisé Pierre et Anouk Clerc, un couple de psychanalystes dont je vous propose de découvrir l'histoire dans ce numéro.

Vous y retrouverez la 2<sup>ème</sup> partie de l'article d'Elodie Buisson, psychanalyste didacticienne dans le Gard, sur la notion de finitude. A lire également, un article signé Nadine Bronda psychanalyste et sexothérapeute à Lyon, sur les dégâts causés par la pornographie.

Comme l'été arrive vous pourrez lire notre dossier spécial : « Quand perdre des kilos rime avec maillot » ... Mais non je blague ! On ne donne pas encore dans le Psycho Mag ! Il est vrai que l'on ne sait jamais, par les temps qui

« On oublie que même un enfant de quatre ans est capable d'un travail intellectuel très intense et d'une vie affective très compliquée... »

*S. Freud - Psychopathologie de la vie quotidienne*



courrent, nous devrions nous pencher sur les tests en vogue pour faire les nôtres et savoir si du paréo polynésien ou brésilien, lequel nous sied mieux au teint...

Trèves de moqueries, vous aurez quand-même droit à un article « être ou paraître », c'est comme ça ! Mais rien ne vous oblige à le lire...

J'oubliais, lors de ce séminaire il y avait comme l'an dernier un jeu généreusement organisé, permettant de faire gagner des lots ! Bravo donc aux 2 gagnants qui en oubliant d'inscrire leur nom sur leur bulletin ont réalisé un magnifique acte manqué d'origine masochique, mais totalement altruiste puisqu'ils ont offert 180 euros de cadeaux à une élève très heureuse de leur étourderie !

Merci à tous ceux qui sont venus de loin et une pensée à ceux qui sont restés coincés à cause des grèves !

Pour ma part je vous retrouve dès la rentrée et vous souhaite un bel été.

Armand Darsel



## RETOUR SUR LE SEMINAIRE NIMOIS

### (Y a-t-il un temps pour être adulte ?)

Quelle journée, quel sujet ! et quel film ! Personne n'est resté indifférent ce 4 juin dernier ! Bon, bien sûr il y a les petites manip' au début qui font rire et finalement nous rappellent toujours un peu les problèmes de bande à installer fut une époque... On a même eu droit à une bande annonce, comme au cinéma, il n'y avait pas de pop-corn, mais alors, quel film !...

« **This must be the place** » avec Sean Penn : beaucoup de subtilité, un grand jeu d'acteur, un mouvement d'une grande finesse qui nous emmène loin. Etrangement on est plongé dans un état d'acceptation, ce que nos yeux n'ont jamais vu, (le personnage, les lieux etc.) notre cœur le connaît. Personnellement je dirais que ce film est d'une grande intelligence car il met en valeur l'incroyable palette entre ce que nous ignorons et ce que nous connaissons. On pourrait se dire c'est quoi cet énergumène, un extra-terrestre ? Que de gens « zarbis » et d'endroits improbables ! Mais nous les acceptons parce qu'ils nous sont familiers, notre enfant intérieur connaît cela. Habituellement dans ce genre de sujets il y a plusieurs degrés de compréhension, or là ce n'est pas vraiment le cas, on trouve un fabuleux alliage de paradoxes entre une immense maîtrise

des détails et une pure authenticité, un côté dépouillé des personnages. On est dans le brut avec une touche de maquillage...



Café, viennoiserie, jus de fruit, saumon, salades et 15000 desserts, re-café, c'est plutôt bien cet hôtel Vatel... Sinon à part ça ? Ah oui ! on a bien réfléchi sur ce sujet et n'y a-t-il pas eu un léger vertige à un moment donné quand nous nous sommes vus, chacun, comme un enfant qui regarde l'adulte qu'il est ? ou peut-être même certains avec leur regard d'enfant ont vu l'autre comme un adulte qui regarde l'enfant qui regarde l'adulte qu'il est devenu ??? Bref Y a-t-il un temps pour ça ? Pour être adulte !...

Éric Ruffiat nous a éclairé sur un sujet finalement vaste, avec des mots simples et beaucoup d'humour comme toujours. La bonne idée était de faire la conférence le matin, quand les cerveaux sont bien allumés, les cartes mémoires en place et le disque dur



fraîchement défragmenté. Le risque était bien sûr de voir après le déjeuner quelques spectateurs l'oreille en veille et l'œil torve, bercés par la rythmique « entre deux » du film.

En même temps nous pensons toujours à ceux qui viennent de contrées lointaines, qui ont pris le train à 5h du mat et donc se sont levés à 3 ou 4h du matin afin de débarquer à l'heure à Nîmes. Pour ceux-là qui auraient tenté un micro-sommeil en début de conf' et n'auraient pas retrouvé le starter, nous allons résumer une partie de ce qu'ils ont loupé :

Comment aborder la question de l'adulte sans parler de l'enfant. Bien sûr il y a l'enfance, l'adolescence, la vieillesse et au milieu se situe le statut d'adulte, seule période d'autonomie totale que l'on pourrait presque qualifier comme la plus performante, celle où tous les potentiels sont acquis et positionnés au meilleur d'eux-mêmes. Mais si l'adulte a l'expérience pour lui et donc une capacité d'appréhension, il ne peut, contrairement à l'enfant atteindre la pleine conscience.

Ce sont les identifications élaborées par l'enfant qui ont orienté l'adulte dans son devenir. L'adulte est né de ce que l'enfant a perçu, incomplet qu'il était. Cet idéal ressenti en premier lieu et imité va finalement former le masque de l'adulte ; plus tard, ce masque, il faut savoir l'enlever humblement pour entrer en empathie avec l'autre. C'est aussi cela être adulte, dans l'acceptation de sa forme inachevée, incomplète, en manque. Certains gardent constamment ce masque pour se protéger et cacher l'incomplétude à la base même de l'identification. L'enfant a idéalisé l'adulte, le pensant complet. Ce prototype a introduit le sentiment d'infériorité dans chaque identification.

Si on compare l'enfant et l'adulte, on voit qu'ils sont très similaires et paradoxalement même si son autonomie est plus restreinte, l'enfant est plus singulier que l'adulte qui suit les modes et les codes sociaux.



Cependant, l'adulte est capable de s'adapter, de faire des deuils, de faire des choix, de renoncer. Au-delà de ça, il fait ce que sa société lui impose de faire et cela quelle que soit son intelligence.

Dans son complexe d'Œdipe, l'enfant montre qu'il est capable de renoncer à ce à quoi il tient le plus au monde. Sa capacité d'adaptation est supérieure à tous les modèle que l'adulte peut présenter.

Dès sa naissance l'individu est inachevé, et finalement quand dans la vie il peut être comblé, il refuse d'y croire et continue de chercher à se remplir partout ailleurs. Dans sa situation de *désaide* le nourrisson se rend compte rapidement que le sentiment de complétude vient de l'extérieur, c'est pour cela qu'il gardera le réflexe de chercher ailleurs alors même qu'il est comblé.

Cohabite en l'individu, la notion d'adulte et celle de non-adulte.

Quand on se sent fort on est du côté de l'adulte mais quand ce n'est pas le cas l'impression d'être adulte disparaît.

C'est aussi l'histoire des patients, une histoire incomplète. Quand l'enfance a été heureuse, le patient est dans la frustration de sa vie d'adulte. Quand l'enfance a été malheureuse il ne comprend pas le sens de sa vie. Par ailleurs ceux qui apprécient d'être adultes sont ceux qui ont eu une enfance douloureuse.

Etre adulte c'est aussi être capable de partager avec l'autre, être capable d'empathie, ne pas jouer à l'adulte et avoir l'humilité de baisser le masque, oser montrer ses faiblesses.

Le côté humain dépasse le statut d'adulte, il contient tout la fragilité de l'être quand l'adulte, lui n'est qu'une apparence protectrice.

Le psychanalyste accueille son patient dans ses trois dimensions : inachevée, adulte, humaine. Alors y a-t-il un temps pour être adulte ? Oui, un peu chaque jour dans nos rencontres.



Eric Ruffiat

A l'instar du référent idéalisé pour l'enfant la société a ses légendes. Mais une légende n'est jamais parfaite, elle a ses manques et ses travers. Pour voir cette légende il faut donc être capable d'accepter ses propres failles.

Le psychanalyste tentera de valoriser les vides comme les pleins car il sait qu'ils sont inséparables.

Transcription : Armand Darsel

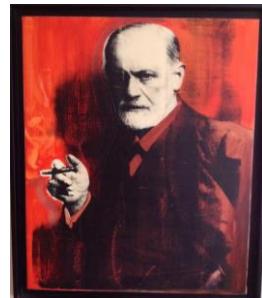


## UNE SEXUALITE EN PERIL

### La pornographie

**A** l'heure actuelle, la pornographie envahit l'espace virtuel de nos enfants réduisant la sexualité à un amoncellement d'images vulgaires visibles par un simple accès sur internet. Cette visualisation pornographique réagit telle une effraction dans le psychisme des jeunes enfants pouvant causer des symptômes divers tels que les cauchemars nocturnes, les insomnies, certaines formes d'angoisse, voir même les échecs scolaires. Agissant comme un véritable processus de sidération de la

pensée, le porno envahit le psychisme de l'enfant en diminuant ses capacités créatrices. Les enfants se retrouvent face à des images dépourvues de sens à leurs yeux mais qui pourtant perturbent trop rapidement leur processus de construction. Ainsi, ce qui devrait rester caché se retrouve étalé devant eux réduisant à néant toutes les tentatives de fantasmatisation. L'équilibre normalement installé lentement par l'enfant autour des questions sexuelles à l'aide de son



imaginaire se trouve bouleversé par ces images pornographiques pouvant par la suite entraîner des conséquences sur son développement et sur l'idée qu'il pourrait se faire de ses rapports à l'autre.

A l'adolescence tout jeune est confronté à une transformation massive de ses sensations corporelles et psychiques. A ce moment-là, le porno a pour effet de réduire la sexualité à un simple fonctionnement mécanique et par là, stopper brutalement tout le côté imaginaire en voie de construction. Dès lors, c'est une vision faussée de la jouissance féminine qui est transmise, le garçon peut croire que toute pénétration est source de jouissance automatique chez une femme et la fille peut voir dans la fellation ou la sodomie une pratique obligatoire dans l'acte sexuel. Les relations à l'autre sont détournées, l'autre devient un objet sexuel source de plaisir physique im-

médiat sans respect pour cet autre en tant qu'individu aimant et aimable.

Pour les plus fragiles d'entre eux, ces images vues sans aucune information préalable sur la sexualité, peuvent entraîner un passage à l'acte. L'adolescent en quête de modèle fera du porno un nouveau rite initiatique au risque de le reproduire sur autrui.

D'une façon générale loin d'avoir une fonction éducative, le porno perturbe les interrogations infantiles. Pour l'enfant, la vie sexuelle est une énigme que seule la relation entre sexualité et procréation intéresse car elle sous-entend sa propre naissance. Etre confronté à des images pornographiques donne l'impression à nos enfants d'être nés sans désir mais par une simple liaison d'organes sexuels.

**Nadine Bronda**

*Portrait de Freud par Anthony Bronda*

“La question du but de la vie a été posée d'innombrables fois ; elle n'a jamais encore reçu de réponse satisfaisante. Peut-être n'en comporte-t-elle aucune.” Freud-*Malaise dans la civilisation*.

## FINITUDÉ (2<sup>ème</sup> partie)

**Tout homme, tout être vivant, toute chose ont été confrontés, sont confrontés et seront confrontés à la finitude, à la fin de ce qu'ils sont, de ce qu'ils représentent pour eux-mêmes mais aussi pour leur environnement, à l'inexorable caducité de leur existence.**

Comme toutes les notions fondamentales à l'appréhension et à l'accession à une meilleure compréhension de la psyché, Freud a étudié ce thème dans nombreux de ses écrits et ouvrages dont un article « L'éphémère ». Freud évoque le sujet de la caducité en mettant en scène 3 personnages discutant sur la beauté éphémère de la nature et des choses lors d'une promenade qui aurait eu lieu pendant la période estivale, au mois d'août, de l'année 1913, à San Martino di Castrozza.

Un des personnages (un écrivain) estime que la seule pensée du destin et de l'existence éphémère des choses gâche l'amour et l'admiration que l'homme peut porter. Cette constatation, douloureuse, le pousse à éprouver un sentiment de dégoût et de las-



situde pour des choses et le monde : pourquoi prendre le temps de contempler, puisque la beauté et la perfection sont vouées à la destruction ? L'homme refuse de croire en la mortalité de son environnement (personnes ou choses) ; il ne veut pas reconnaître l'inexorable disparition de ce qu'il aime.

C'est de « Notre relation à la mort » dont il s'agit, et c'est ce que Freud développera plus tard, en 1915, dans ses « Contributions actuelles sur la guerre et sur la mort »<sup>1</sup>.

Dans cet essai, Freud expose que la mort est perçue par l'homme comme une dette naturelle inévitable vis-à-vis de la nature, et qu'il est ainsi redevable à son égard. La mort est quelque chose d'irreprésentable : « (...) : tout autant que l'homme des temps originaires, notre inconscient est inaccessible à la représentation de notre propre mort, est plein de désirs meurtriers sanguinaires à l'égard de l'étranger, est divisé (ambivalent) à l'égard de la personne aimée. » (p.39).

L'homme se persuade de sa propre immortalité et de l'immortalité des personnes qui lui sont chères. L'expérience, douloureuse mais inévitable, de la perte, le conduit vers une certaine appréhension de sa propre perte, dans le sens où, à travers la souffrance de la perte de l'objet, c'est une partie de son (propre) Moi qui est perdue. Le rejet de l'éphémère, de la perte et de la mort renvoie immanquablement à notre propre désir de vie et d'éternité, en lien avec notre problématique narcissique.

Car la survie et le développement futur de l'enfant dépend de sa construction narcissique, fondée sur l'affect de nostalgie de sa première relation d'objet, apaisante, avec sa mère.

La croyance en notre immortalité, en notre intemporalité est donc la position la plus confortable et la plus rassurante, même si peu rationnelle soit-elle. Il est plus facile et plus sécurisant de présumer qu'il y a une vie après la mort que d'envisager le véritable but de toute vie : le retour au non-vivant.

Les religions répondent à cette demande d'éternité, à ce désir d'infini. Les doctrines religieuses promettent, légitiment et assurent de l'existence d'un « ailleurs » bienheureux où la vie est éternelle.

Cet espoir, concernant la vie et la félicité après la mort, permet à l'individu de se consoler des pertes et des séparations auxquelles il doit et devra faire face. Sa souffrance s'en trouve apaisée et la croyance en un avenir meilleur accrue. Pourtant ne peut-on pas considérer que la culture permet d'atteindre une certaine pérennité ?

Les œuvres d'art et les ouvrages, ces « restes » d'écriture et de création (exposés dans les musées

1. « Contributions actuelles sur la guerre et sur la mort » in *Essais de Psychanalyse*, Petite bibliothèque Payot, 1981, pp.7- 40

2. In « L'éphémère », p.570.



et les bibliothèques), sont des moyens privilégiés de préservation des pensées et de l'art, et ce, même après la mort de leurs auteurs. Leurs « traces » peuvent se transmettre et imprégner les générations futures, perdurer, et donc, d'une certaine manière, être à l'abri de toute atteinte.

Pour revenir à ses arguments dans cet article, Freud ne réfute pas l'idée du caractère éphémère des choses, mais il n'adhère pas à la perspective selon laquelle toute chose vouée à disparaître serait dévalorisée. Ce n'est pas parce que la beauté est éphémère et que la jouissance en est ainsi limitée, que l'on peut parler d'une dévalorisation : « Le prix de l'éphémère est celui d'une chose extraordinaire dans le cours du temps. La limitation d'une possibilité de jouissance en augmente le prix. » <sup>2</sup>

Les choses, de par leur destruction, se renouvellent et se modifient. Mais d'une manière ou d'une autre, elles sont toujours là et sont toujours belles.

Selon Freud, il est indéniable que le beau est futile et caduque et que les phénomènes sont transitoires, mais il serait impensable d'associer à cela la dépréciation de la beauté.

Les limitations temporelles imposées au corps, à la nature et donc à l'existence, n'excluent pas la jouissance et le plaisir de voir et d'admirer leur beauté.

Selon le postulat freudien, la beauté dépend de la sensibilité : ces émotions issues de nos sens face à ce que nous renvoie le réel ; sensations faisant naître des ressentis particuliers en nous.

Cette estimation de la beauté n'a pas besoin de perdurer puisqu'elle se termine avec notre sensibilité. Nous ne sommes pas immortels, notre sensibilité n'est donc pas éternelle ; c'est pourquoi la beauté est éphémère.

**Elodie Buisson**  
Psychanalyste didacticienne

**Philippe et Anouk Clerc****Duo de psychanalystes**

**Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre un couple de psychanalyste, vous les avez peut-être croisés le 4 juin dernier à Nîmes, un parcours atypique les a réunis, une belle histoire qui donnerait presque à certain(e)s l'envie d'aller chercher l'âme sœur dans leur promo...**

**Que pouvez-vous nous dire sur votre rencontre et les chemins vous menant à la psychanalyse ?**

Notre vie de couple a démarré assez tôt, (voisins à l'âge de 13ans, flirt à 17 ans et en couple à 19 ans...) nous avons 51 ans tous les deux. Avec du recul et après nos analyses respectives nous savons que notre rencontre n'a pas été le fruit du hasard. Nous nous sommes servis de « béquilles » mutuellement pour nous protéger de nos souffrances d'enfant ce qui a entraîné une relation de couple avec un fonctionnement très fusionnel pendant plus de 25 ans. Passé bien chargé pour tous les 2, nous avons démarré notre thérapie pratiquement au même moment et devant la puissance de cette discipline, nous avons mordu et décidé d'en savoir un peu plus et encore un peu plus. Aujourd'hui l'analyse nous a permis de « défusionner » ce qui nous donne une liberté individuelle que la fusion ne nous permettait pas d'obtenir.

**Avez-vous les mêmes sujets de prédilection ? En ce qui concerne le mémoire par exemple ?**

Nous n'avons pas les mêmes passés, donc pas les mêmes sujets de prédilection mais parfois ils se frôlent ...

Concernant le choix de nos mémoires ils découlent de notre première expérience avec nos patients essentiellement et du vécu de chacun.

**A la maison vous parlez psychanalyse ou jamais ?**

Obligatoirement ! Nous nous sommes questionnés sur le choix de nos thérapies, de nos études, pendant nos études ... et ça continuera toute la vie, il nous semble.

**Vous avez des professions en parallèle ?**

Nous sommes tous les deux formateurs et consultants, en ressources humaines pour Anouk et en vin et sommellerie pour moi. Pour ce qui est de l'oenologie je pense que psychanalytiquement parlant c'est une

revanche sur la maladie (épilepsie) qui m'interdisait jusqu'à 25 ans de boire une goutte d'alcool à cause des médicaments (Gardénal). Guéri en 1990 j'ai entamé mes études de sommellerie en 1994 et pratiqué mon métier en 1995. La revanche s'est donc transformée en "passion" fort heureusement !!!!

**Est-ce qu'un couple de psychanalystes s'analyse plus et s'engueule moins ?**

L'engueulade n'a jamais été notre tasse de thé, la psychanalyse n'a rien modifié à ce sujet, heureusement, il ne manquerait plus que ça !

On rit beaucoup ... intérieurement bien sûr et mutuellement, mais rarement au même moment !

**C'est un avantage de vivre la psychanalyse à deux ?**

C'est un avantage indéniable surtout que nous avons démarré notre cursus en même temps ; nous nous sommes posés la question de savoir si la thérapie ne pourrait pas déstabiliser notre couple mais nous avons vécu ce moment comme un plus nous permettant de mieux comprendre et analyser nos forces et nos faiblesses. Nous comprenons nos petits coups de blues, nos contre-transferts, nos interrogations et surtout avons le plaisir de partager nos progressions individuelles.

Nous avons démarré nos études de psychanalyse après avoir passé respectivement deux ans sur le même divan (même la 1ère année ... pas très académique tout ça ...).

Nous nous sommes aidés à comprendre parfois des choses incompréhensibles « Je ne vois vraiment pas ce que tu ne comprends pas, il n'y a rien de compliqué ... bien sûr, bien sûr... »

**Depuis quand pratiquez-vous la psychanalyse ?**

Nous pratiquons la psychanalyse depuis deux ans maintenant puisque nous avons ouvert notre cabinet

en novembre 2014 en fin de 3ème année d'étude. Nous sommes sur la commune de Caveirac entre Nîmes et Sommières. Le cabinet est partagé ; mercredi, vendredi et samedi pour Anouk qui s'occupe beaucoup d'enfants et d'adolescents, le reste pour moi, sachant que pour l'instant ce sont nos activités de consultants qui sont dominantes.

### Vous avez des projets ?

Avec un peu d'expérience si nous devons changer de lieu nous essaierons d'implanter notre cabinet au sein d'un "village médical" où se côtoient médecins, kiné, psy, ostéo etc. afin de pouvoir échanger avec d'autres disciplines, ce qui nous manque aujourd'hui. Ne désirant pas abandonner mon métier de sommelier, la psychanalyse ne représentera certainement jamais plus d'un mi-temps me concernant, en effet, les soirées thématiques sur le vin, les voyages viticoles que j'organise sont un bon moyen de rester au contact de gens totalement étrangers à la psychanalyse et donc de ne pas s'enfermer dans un métier et une pensée unique : indépendance quand tu nous tiens !!!!!

### Question mythique : Quels sont vos plats préférés ?

Pour Anouk : Risotto aux cèpes ou Pâtes à la tomate ! Et pour moi : Magret de Canard aux morilles sur Un Madiran château Montus !!!!!!



-Je cherche un vin qui se marie bien avec une très, très, très mauvaise nouvelle que je dois annoncer à ma femme.

## Traumatisme et Réparation - Quand on répare on ne remet pas en place, on réaménage.

**Quand on parle de réparation** on pense à outils, mécano, « to fix » en anglais, refixer quelque chose qui s'est cassé pour qu'il redevienne comme avant et que l'on puisse oublier le fâcheux accident. Mais un accident est toujours d'ordre traumatique, à plus ou moins grande échelle. Quand il s'agit d'être remis en question par le « destin », violement et sans préavis, l'expérience sera soit bénéfique soit destructrice. Tout dépendra de l'histoire de l'individu, de sa constitution et du contexte traumatique. Il lui faudra affronter une désorganisation violente du corps et /ou du psychisme, via une intrusion destructrice. De son côté, le cerveau n'a que deux modes, la combativité ou la

fuite, quand aucun des deux n'est possible, il y a trauma.

Cette décompensation momentanée des forces implique une perte des repères en place. L'intrusion détruit les agencements symboliques qui nous sont propres, atteinte fatale de la pulsion de vie, nous perdons le sens de ce qui est, et de ce que nous sommes. **L'édifice identitaire vacille, s'effondre ou s'écroulera après-coup.** La frontière entre dehors et dedans a été brisée sans qu'aucune raison ne le justifie suffisamment. Lorsque l'effraction se caractérise par sa violence nous observons alors un choc traumatique.



Mais le traumatisme peut également se faire en douceur, dans le temps, et se nommer reconditionnement, ou endoctrinement.

Nous voyons que des microtraumatismes tout à fait normaux jonchent le sol de notre maturation. En ce sens toute modification subie involontairement est d'ordre traumatique puisqu'elle traduit un changement impromptu ; Le corps vieillit à une certaine vitesse, nous savons que nous n'avons pas vraiment le choix. Si ce même vieillissement se faisait tout à coup en quelques mois ou semaines, il y aurait traumatisme. **Sans adaptation au préalable, possibilité d'anticipation**, le choc vient fissurer l'enveloppe psychique sans défenses appropriées. Sans oublier que les zones précédemment lésées ont gardé une certaine vulnérabilité, chaque trauma laisse des cicatrices et éveille des sensations qui étaient censées être définitivement classées.

### Que se passe-t-il suite à un trauma ?

On pense à la médecine, au chirurgien qui répare le corps telle une machine, lui redonne sa forme ou le remet en forme, tout comme le traitement médicamenteux ou encore le psy duquel on attend une amélioration psychique. On peut penser aussi à une réparation financière apte à venir apaiser les dommages causés dans certaines situations.

Bref, il s'agit de pouvoir dépasser la virulente injustice qui nous a été infligée ; de soigner et guérir d'une castration psychique ayant éveillé elle-même toutes celles antérieures avec un arrière-goût que l'on ne souhaite à personne. Finalement l'injustice c'est : « pourquoi moi ? » ou « pourquoi pas moi ? », subjective-ment c'est simple, objectivement c'est parfois l'enfer.

La notion de réparation se complique encore quand les dommages matériels, moraux, sont l'effet de dégâts collatéraux, quand l'atteinte est polymorphe et touche à la vie entière de l'individu, privée ou sociale, son existence se résume soudain à un unique but : sauvegarder son honneur, ses droits.

**La norme sociale** me délimite à l'extérieur, me définit comme citoyen face aux règles qu'elle engendre. Celles-ci me protègent jusqu'à un certain point mais quand les boucliers volent en éclat, (que les pare-exitations sont traversés de part en part), comment gère-t-on l'agression massive ? Comment répare-t-on un corps meurtri, abusé, un psychisme violé, identitairement intrusé, détruit par la peur ? ... Que signifie avoir envie de justice ?

Cela passe par un élément de compensation d'ordre moral, affectif ou matériel apte à panser tous les maux, suffisamment puissant pour redonner un minimum de sens à la vie, et pouvoir faire le lien entre passé présent et avenir : Recevoir en fait de quoi se réparer (Même si pour certains le but est d'oublier par tous les moyens).

La plupart du temps la réparation n'est pas gratuite car **Il faut lutter**, contre les démons internes qui reviennent de loin, contre l'incompréhension générale et une solitude indéfinissable. Il faut lutter pour se retrouver, se reconnaître à nouveau, lutter contre la honte déchirante de s'être « laissé » avoir, possédé.

**L'humiliation est régressive**, elle révèle de nouveau la culpabilité d'être vulnérable, **L'injustice c'est toujours celle de l'enfant**, qui dans sa condition d'être dépendant, fragile, apprend à ses dépens les cruelles humeurs de ses congénères ou celles des adultes qui le considèrent parfois et à tort, aussi fort qu'eux le sont.

**Comment passe-t-on de cet instant de croisade au rétablissement**, à la cicatrisation, au respect des blessures, à la saine distance que l'on nommera résilience ?

La notion de réparation touche à tous les domaines mais en ce qui nous concerne, nous parlerons de dommages psychiques causés par une violente castration, nous dirons qu'une intrusion massive est venue créer ou réactiver le traumatisme ; l'individu au travers d'un certain travail de conscientisation, de la mise en sens de l'événement, pourra retrouver ses repères non sans certaines modifications liées à l'expérience assimilée. Il faudra entre autres comprendre comment la culpabilité de la victime s'agence, car **c'est toujours celui qui subit les torts qui se voit contraint d'effectuer un travail sur lui, sa capacité au deuil sera centrale**. Le traumatisme impose de faire le deuil de plus ou moins grandes parties de son existence, de ce qu'il a été à un moment donné, de ce qu'il ne sera jamais.

D'où l'idée que **nous ne reprenons jamais notre forme initiale, au sens de notre norme initiale**. On ne remet jamais les compteurs à zéro, rien ne revient jamais en arrière, même si l'on tente parfois de s'en

convaincre à tous prix (par des mécanismes de défense).

Difficile donc de devoir se transformer quand on ne l'a pas désiré, ni contrôlé. Pourtant c'est quelque chose que nous faisons chaque jour mais à petite dose. Selon les vicissitudes de l'existence notre norme est chahutée et doit incorporer de nouveaux éléments, elle évolue dans la mesure du possible et ainsi nous changeons ; nous nous entendons dire : « je ne sais pas comment j'ai pu aimer telle chose un jour, je n'ai plus aucun goût pour cela etc. »

**Réparer ce n'est donc pas effacer.** C'est entre autres donner une interprétation cohérente en retrouvant son unité. Un traumatisme exige un effort de souplesse psychique intense pour « digérer » **l'idée que notre vie ne nous appartient pas autant que l'on croyait**.

Nous sommes tous différents face à un choc narcissique, mais il nous faut opérer cette mutation énergivore qui se nomme « expérience » et demande **un réaménagement de nos repères et parfois même de notre personnalité**, si l'on veut pouvoir se réadapter au monde externe.

Quand les aléas de la vie deviennent menaçants et que les pulsions de mort sont de sortie, c'est toute notre existence qui donne le vertige. Il y aura des cicatrices, des fêlures, de nouveaux points de fragilité, une sensation de vulnérabilité pouvant être longue à dépasser. **Mais c'est en fait cet effort de réaménagement qui nous rendra également plus forts** ; en se prouvant que l'on ne se laisse pas abattre, on devient quelqu'un d'autre. Comme le conscient qui s'extirpe de l'inconscient, l'individu doit s'extirper du trauma qui l'emprisonne : c'est une renaissance forcée. Une pulsion de vie qu'il faut aller chercher aux forceps pour des raisons vitales.

Pour conclure, nous dirons que **par la réparation on ne retrouve pas sa forme, on en change**, ainsi la vie nous déforme avec plus ou moins de

violence. En la matière il n'y a pas de cadeau ou rarement, quand on touche à la survie c'est que les scrupules ont disparus. Survie psychique identitaire, survie du citoyen, survie de l'homme, de la femme, de sa vie amoureuse et sexuelle, de sa progéniture plus chère que tout, de son

abri, de ses relations, de ses biens et de tout ce qui fait SON univers sensoriel, affectif, relationnel. L'estime de Soi en dépend et celle-ci s'écroule vite quand le cœur est atteint. Réparer c'est aider à comprendre qu'on a **le droit de changer sans craindre de se perdre.**

Ça s'appelle aussi le deuil face à la castration et c'est-il me semble le meilleur moyen de retrouver ses énergies, de faire sa « rééducation » et décider de quoi demain sera fait.

Armand Darsel



**L'habit ne fait pas le moine...** Peut-être parce qu'il n'y pas de

possibilité de connaître quelque chose ou quelqu'un vraiment, objectivement. Dans une époque qui cherche la transparence l'illusion est renforcée, vouloir savoir c'est déjà fantasmer et déformer encore plus l'inévitale interprétation de la nature de l'objet.

On ne connaît pas grand-chose de ce qui nous entoure ou de soi-même. En un sens, nous ne sommes pas plus avancés que l'animal dans son champ car les paramètres qui nous conditionnent limitent nos perceptions et donc nos capacités de compréhension. Pas d'objectivité donc, mais une capacité d'interpréter illimitée et des possibilités de jongler avec les apparences, mais également une aptitude de perception extrêmement sélective (surtout avec l'âge il semblerait).

**Nous croyons voir ce que nous sommes alors que c'est ce que nous sommes qui teinte notre regard.**

A l'ère du selfie, nous projetons notre identité psychique sur notre apparence et croyons percevoir celle des autres en les regardant. Cela signifie-t-il que celui qui fait 4h de muscu par jour avait au départ une mauvaise estime de lui-même ? Nous dirons simplement que travailler son corps peut aider à consolider un Moi fragilisé.

Dans les faits, on ne peut échapper aux regards des autres, le tout est de savoir ce que l'on investit dans ce retour : de réconfort, de sanction, de rejet etc. Et quels bénéfices secondaires : « il m'a dédaigné (ou il m'a souri), je le savais ! » On y échappe si l'on désinvestit cette proportion d'attente, celui qui pense « je me fous bien de ce disent les autres » se sent libre d'être lui-même. Il fait un compromis : être suffisamment seul mais pas trop. Aux deux extrêmes on retrouve **le com-**

## ÊTRE ou PARAÎTRE

(Nothing is what it seems).

**plex**, c'est à dire le mal-être identitaire dans un déséquilibre des investissements, quand les autres sont estimés (plus ou moins) tous puissants et malveillants, moqueurs etc. Parallèlement l'individu ne s'estime pas suffisamment et la pression externe devient trop forte « pour la coque du bateau... ». Ainsi la personne sent qu'elle doit compenser le déséquilibre et les mécanismes de défense s'activent, des stratégies se mettent en place par l'isolement, l'évitement etc. soit à l'inverse par la prétention, la bravade, l'extériorisation, l'imitation des plus forts etc. A l'autre extrême, on trouve celui qui se sent partout chez lui libre de tout, sans se préoccuper de ce que pensent ou ressentent les autres, objets du décor. C'est pénible pour les autres mais pas pour lui.

Communément, mais peut-être aussi parce que la chirurgie esthétique s'est banalisée, on parle de complexe un peu comme si les choses se résumaient à avoir honte de son nez ou de ses oreilles, de son apparence en général. Alors que bien souvent, la personne est son propre complexe qu'elle tente d'extérioriser en s'appuyant sur des défauts (plus ou moins relatifs) qu'elle interprète. Elle peut aussi en créer de façon masochique (chutes, accidents etc.) dont les **bénéfices secondaires** rejoignent la punition « méritée » et la possibilité de se plaindre pour récupérer un peu de soutien, trouver le moyen de décharger le poids intérieur, qu'elle ne comprend pas.

La honte de l'image peut traduire une honte de sa propre existence, d'où le : « excusez-moi d'exister » que l'on assigne souvent aux timides. Encore un mot qui ne traduit pas forcément l'angoisse douloureuse pour certains, d'aborder un monde susceptible de les engloutir à tout moment.

**Les magazines surfent sur le sujet de la diététique à l'arrivée de l'été, mais pourquoi ?** Est-ce le moment de l'année où il faut faire attention à soi ? Parce qu'il faut



être plaisant à regarder sans nos vêtements ? Le reste de l'année, je m'habille pour me faire plaisir ou pour que les autres trouvent que j'ai du goût ?! Oui un peu des deux mais si je parviens à tempérer l'investissement envers les autres, je ne suis pas euphorique si l'on me complimente et ne m'effondre pas si l'on me critique.

**Entre être et paraître il y a un inévitable pont**, celui du miroir, qui symbolise à lui seul la notion de reconnaissance de soi par soi et de soi par l'autre. Le monde externe ne dépend pas uniquement de nous, notre monde réside en nous et le meilleur moyen de rompre la glace est le langage quel qu'il soit.

**Le langage du corps** en dit long sur l'individu malgré ce qu'il pense laisser paraître. Il y a une différence entre jour de sa propre apparence et vouloir la maîtriser à tout prix. Dans le deuxième cas il y a l'idée de faire passer un message précis, de convaincre le regard et le jugement des autres (quelle qu'en soit la raison) donc, cela dénote une incompréhension de fond. De la même façon celui qui se sent compris, se sent à sa place et n'a

pas de message à faire passer, il est lui-même son propre message, il n'est donc pas investi dans son apparence mais dans son être tel qu'il est.

C'est une histoire de dedans et de dehors, le complexe physique laisse penser que le problème vient de l'extérieur, mais souvent la blessure externe recouvre la blessure narcissique interne via le regard de l'autre. Je ne parle pas de déformations physiologiques graves ou de particularités spécifiques qui peuvent en effet ruiner la vie sociale d'un individu. Cela s'abordera dans un autre contexte. On dit souvent que **l'apparence est une histoire superficielle**, ce qui compte, c'est l'intérieur, le cœur etc. Ce n'est pas faux, mais avant d'y croire vraiment, une petite dose d'expérience est nécessaire, qui n'est pas donnée aux premiers jours, ni aux seconds d'ailleurs. Allez dire à un jeune que l'apparence n'a pas vraiment d'importance ?

Notre psychisme s'élabore à partir de notre corps, de nos sens, notre approche du monde est avant tout sensorielle et parce que nous nous distinguons physiquement du reste, notre psychisme s'étoffe. Il ne faut donc pas **séparer l'être et le paraître, ce serait cliver le corps et la psyché**. Donc la conscience du regard de l'autre sur soi mais aussi la conscience de regarder l'autre et de poser un avis sur ce que l'on voit, semble logique et normal. Le paraître entend par là une communication aux yeux de tous, et donc un langage qui sera civilisé, spirituel, anarchique etc. Mais le discours est superficiel et l'habit ne fait pas le moine, alors la boucle est bouclée.

A. Darsel

## LE SIGNE DU MOIS : CANCER

Julia Kristeva



Julia Kristeva, née en Bulgarie, travaille et vit en France depuis 1966. Elle est écrivain, psychanalyste, professeur émérite à l'Université Paris 7 - Diderot et membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris. Docteur Honoris Causa de nombreuses universités aux États-Unis, au Canada et en Europe où elle enseigne régulièrement. Commandeur de la Légion d'Honneur (2015), Commandeur de l'Ordre du Mérite (2011), première lauréate en décembre 2004 du Prix Holberg (créé par le gouvernement de Norvège pour remédier à l'absence des sciences humaines dans le palmarès du Nobel), elle a obtenu le Prix Hannah Arendt en décembre 2006 et le prix Vaclav Havel en 2008.



<http://www.kristeva.fr/>

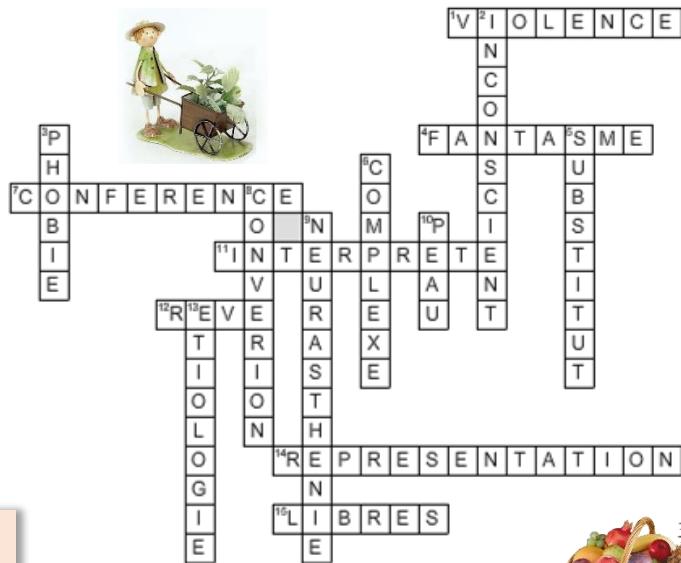
<http://www.kristeva.fr/parcours.html>

Dans son expérience analytique elle priviliege une unité à ses yeux primordiale : l'inconscient se situe au carrefour de la pulsion et du sens, du somatique et du psychique ; le corollaire non moins capital de cette proposition étant l'hétérogénéité du signifiant, à l'intersection lui-même de la sémiotique et du symbolique — de la sexualité et de la pensée. Julia Kristeva a publié plus d'une trentaine d'ouvrages et récemment, elle s'est particulièrement intéressée aux femmes écrivaines et aux intellectuelles. Son œuvre a une grande influence sur le féminisme international contemporain.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Julia\\_Kristeva](https://fr.wikipedia.org/wiki/Julia_Kristeva)



SOLUTION DU MOIS DE MARS :



QUI a dit ...?

- « La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre. »

Albert Einstein ? Charles Trenet ? Boris Cyrulnik ? ou Marcel Pagnol ?

- « Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude. »

Frédéric Dard ? Friedrich Nietzsche ? Otto Rank ? Jacques Lacan ?

- « Croyez ceux qui cherchent la vérité, doutez de ceux qui la trouvent. »

André Green ? André Gide ? Françoise Dolto ? ou J. McDougall ?

- « Dans la vie rien n'est plus onéreux que la maladie... et la sottise »

Confucius ? Frédéric Beigbeder ? Sigmund Freud ? Donald Trump ?



Vérité de Casteljau



- Dès que je m'ouvre un peu, ça se finit en larmes.

A quoi reconnaît-on un psy dans un club de striptease ?  
C'est le seul qui observe les spectateurs...



QUI a dit ... ?

Réponses :

1. Einstein-2. Nietzsche-3. Gide-4. Freud

Retrouvez Psy Chic sur la page Facebook de l'I.F.P.M. ou en PDF sur :

<http://armandarsel.wix.com/pole-psychanalyse>

Rédacteur en Chef : Armand Darsel

Directeur de la publication : Georges Philibert